



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/A-Monsieur-le-Ministre-du-Travail>

DOSSIER : LE CHOMAGE

A Monsieur le Ministre du Travail

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 747 - juin 1977 -

Date de mise en ligne : mercredi 19 mars 2008

Date de parution : juin 1977

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

EUREKA !

Je n'ignore pas, monsieur le Ministre, que vous avez déjà assez de problèmes avec les seuls travailleurs en activité - lesquels s'agitent un peu en ce moment - pour occuper vos journées, vos nuits blanches, et même, s'il vous en reste, vos heures de loisir.

Le moment paraît donc mal choisi pour s'intéresser à une autre catégorie de travailleurs, les travailleurs au chômage, ou, si l'on préfère, les demandeurs d'emploi. On en parle beaucoup, bien sûr, et depuis longtemps, on les plaint, les pauvres, et on s'occupe d'autre chose. Il y a tant à faire. Et brusquement voilà que Giscard a unit, le 17 avril dernier, les quarante ministres et secrétaires d'Etat à Rambouillet pour chercher « les moyens de sortir de la crise » à€ on n'avait pas encore trouvé ? - avec, en priorité des priorités, le problème du chômage. C'était donc devenu si urgent ? Y'a tout de même pas le feu !

Si, justement. Je ne vous apprends rien, monsieur le Ministre, les élections législatives approchent, c'est dans un an, et, si l'on s'en tient aux résultats des municipales, c'est pas du tout cuit pour la majorité présidentielle.

Les chômeurs, bien sûr, ça fait du monde, je veux dire, des voix. Mais comment les avoir ? Avec des promesses ? Cela ne prend plus. Avec du boulot ? C'est tout le problème. Je ne dis pas cela pour vous décourager mais la solution au problème du chômage, dans notre système économique, n'est pas près d'être trouvée. Figurez-vous que j'ai une idée. Mais si !

Je tiens toutefois à vous prévenir que je ne suis ni économiste distingué, ni ancien élève de l'E.N.A., de Sciences Po et autres fabriques d'hommes d'Etat, ce qui, étant donné les brillants succès obtenus par ces grosses têtes dans les différents gouvernements qui se sont succédé chez nous depuis plus d'un demi-siècle, serait plutôt de nature à vous rassurer.

Je ne suis, monsieur le Ministre, qu'un modeste employé de la R.A.T.P., aujourd'hui à la retraite, et médaillé du Travail, ce qui vaut bien l'Ordre du Mérite, après trente années de bons et loyaux services dans les sous-sols du métropolitain. Pas de quoi se vanter, je sais, mais, à regarder passer les trains, tout seul, à six mètres sous terre et à faire des trous dans des bouts de carton, des heures durant, le temps paraît long, et on pense. C'est un avantage sur les hommes politiques qui, pris par les obligations du métier, entre l'inauguration d'une tranche d'autoroute, un séminaire à Rambouillet, la plantation d'un cocotier sur le macadam parisien et une campagne électorale, n'ont pas le temps de penser. Moi, avec le peu de jugeote que j'ai, je pense. Plutôt que de laisser à tous les Guy Lux de la télé, de la radio et de la grande presse dite d'information le soin de penser à ma place.

Depuis que je suis à la retraite je vois autour de moi des hommes qui n'ont pas la chance - si l'on peut dire - d'avoir 65 berges, à la recherche d'un emploi. Et le nombre de ces victimes de notre système économique grandit sans cesse. J'ai un petit-fils qui, avec son bac, comme tout le monde, une licence en sciences économiques, une maîtrise de je ne sais plus quoi, même après s'être fait couper les cheveux, n'a toujours pas réussi à trouver du boulot. Je lui ai conseillé d'aller voir à la R.A.T.P. Poinçonneur du métro c'est tout de même pas un déshonneur. Sans enthousiasme il y est allé. Trop tard. J'avais oublié : il y a maintenant des ordinateurs pour faire ça.

Et c'est alors, soudainement, comme Archimède, que l'idée m'est venue. J'avais constaté depuis longtemps que, dans tous les pays modernement équipés la production pouvait croître en même temps que le chômage, les progrès des sciences et des techniques permettant, en effet, de produire de plus en plus avec de moins en moins de main-d'œuvre. Le système prix-salaires-profit n'offre aucune issue à l'alternative inflation-chômage.

Il n'y a pas de solution, monsieur le Ministre, et vous le savez. Mais puisque les élections approchent il faut bien essayer de se débarrasser d'une manière ou d'une autre pour en sortir avec le moins de dégâts possible en 1978.

Je voudrais vous y aider. Il doit bien se trouver encore dans le matériel au rebut de la R.A.T.P., avec des

A Monsieur le Ministre du Travail

sifflets de chef de train, quelques milliers de poinçons qui servaient naguère à faire des trous dans les billets de métro. On pourrait les distribuer aux chômeurs, lesquels en feraient des confettis. Ce que l'on ferait ensuite de tous ces confettis ? On en ferait ce que l'on a toujours fait jusqu'ici de toutes les denrées « excédentaires » : on assainirait la production, selon l'expression consacrée, c'est-à-dire qu'on la détruirait ou, dans le meilleur des cas, on l'exporterait à perte. Mais aux frais des contribuables, comme de bien entendu.

LE POINÇONNEUR DU METRO